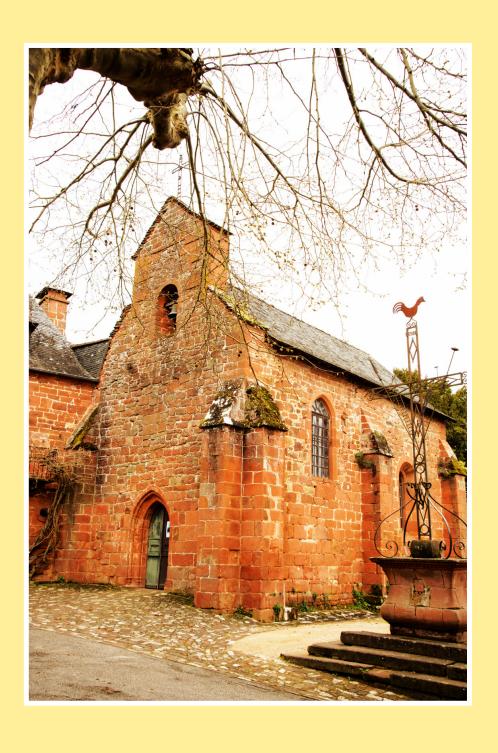
Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze



Tome 137 - Année 2015

SOMMAIRE, TOME 137, ANNEE 2015

Le mot de la Présidente, l'Aquitaine d'Aliénor, notre nouvelle grande région
ARCHEOLOGIE & HISTOIRE DE L'ART
Les repaires de Roquepen (Saint Denis près Martel – Lot). par JP. Girault, M. Guély, V. Rousset7
Les verreries du XVIIIe siècle trouvées dans l'église St Maur de Martel. par X. Bousquet, JP. Girault, M. Guély27
Il y a une suite au panneau Ribes – et erratum 2014.
par M. Chabanier
Les Martini, mouleurs d'art à Brive.
par JP. Cueille
HISTOIRE
La Corrèze antique : entre Eleutètes et Lémovices. par P. Montzamir
•
La dalle de Calenus à Brive. par R. Doco Rochegude77
Le jour où naquit Martel.
par A. et JF. De Martel
Le temporel épiscopal dans le sud du diocèse de Limoges à la fin du Moyen Age.
par S. Delagnier
Le carnet de Guilhem de Cers del Batut, Beaulieu.
par JP. Cueille, M. Guély
Les temples en vicomté de Turenne et dans le Bas Limousin (suite) : Le ou les temples de Collonges. par M. Guély127
La Giraudonie. par M. Guély
Un banquier limousin à Paris sous Louis XIV. 1ère partie : Pierre Sanguiniere
et les siens. par F. Delooz
Autour de Camille Planchard
par P. Lagorce
Gaspard de Certain, journal d'un gentilhomme limousin (douzième partie).
annoté par M. Guély
Lettres d'Emile Magne à Alexis Jaubert (1914-1915).
par J. Jabiolle
La société des chaux de Noailles.
par JC. Sauvage
Glanes.
par JM. Chassagnac, A. Ligonie
Coup d'oeil sur les livres
Coup d'oeil sur les revues
Notre société en 2015
Les derniers mardis du mois
Nouvelles des associations amies

Le mot de la Présidente

A propos du nom de la grande région Aquitaine – Limousin – Poitou – Charentes

Lorsque nos amis de « Rencontre des historiens du Limousin » nous ont demandé notre avis sur le choix du nom de cette grande région et proposé d'adopter celui d'Aquitaine, nous avons dit oui, sans hésiter.

Notre grande région correspond en partie à l'Aquitaine, province romaine cependant divisée en deux, puisqu'en 16 avant J.C. on avait distingué l'Aquitaine première, regroupant les Bituriges, Arvernes, Vellaves et Gabales, Lémovices, Cadurques et Rutènes (en somme l'Aquitaine intérieure) de l'Aquitaine seconde (ou maritime) réunissant les Pictaves, Santons, Petrocores, Nitiobriges et Bituriges.

Pour obtenir notre nouvelle région, il faut expulser les Bituriges, les Arvernes, Vellaves, Gabales et Rutènes, c'est-à-dire le centre et le massif central et aussi les Cadurques et nous retrouver ainsi aux marges nord-est et sud-est de l'Aquitaine. Mais, il faut adjoindre à l'Aquitaine seconde, dont la capitale est Bordeaux, une partie de la Novempopulanie essentiellement, les Tartabelles (ou landais).

Peut-on comparer la grande région à l'Aquitaine des ducs et d'Eléonore qui a constitué pour les rois de France, entre le XII^e et XV^e siècle, une menace continuelle ? C'est en effet à cette Aquitaine-là que l'on peut le mieux comparer la grande région actuelle, si on en excepte le comté d'Auvergne. N'oublions pas toutefois que les grands féodaux du Limousin et du Périgord ont toujours été un souci pour les rois-ducs.

A peine ralliée à la couronne de France, cette Aquitaine va connaître la désastreuse politique des apanages, et les forces centripètes des autorités religieuses, administratives et financières.

Le Limousin dépend de l'archevêque de Bourges, du Parlement de Bordeaux, de l'intendant qui s'occupe aussi de l'Angoumois et, pour les impôts, de Clermont-Ferrand.

La Révolution va mettre fin à cet écartèlement, en créant de petites entités, les départements, bien trop faibles pour résister au centralisme parisien, mais proches des administrés.

Lorsqu'au milieu du XX^e siècle, on commence à parler de grandes régions, le sénateur Alexis Jaubert s'alarme : « si ces grandes régions étaient dotées de parlements élus, après disparition des conseils généraux de départements, n'en reviendrait-on pas aux parlements provinciaux ? »

Mais surtout il pose la question qui fâche : « croit-on sincèrement que n'ayant pu résoudre, même approximativement, le problème des finances communales et départementales, posé depuis si longtemps, on saura mieux le résoudre à l'intérieur d'un ensemble régional ? »

S'il avait tort sur le premier point et que la V^e République s'est bien gardée de créer des assemblées régionales élues, ayant un réel pouvoir, il avait en revanche raison concernant les finances.

S'il pouvait revenir en 2016, ne pourrait-il pas se poser les mêmes questions ? Au lieu de l'écartèlement de l'ancien régime, c'est à l'empilement auquel nous assistons : de la paroisse à la commune, du canton à la communauté de communes, du département à la région , puis à la grande région ?

Alors, n'avons-nous pas raison de proposer comme nom à cette grande région, le vieux terme d'Aquitaine utilisé par les gallo-romains, puisqu'il est entendu que l'histoire n'est qu'un éternel recommencement ?

Pour l'argumentaire historique réalisé par J.-F. Boyer et C. Rémy vous pouvez consulter le site internet rubrique aquitaine (http://w.w.w.historiensdulimousin.fr/215973540 ou le site officiel : http://www.magranderegion.fr).

Coup d'oeil sur les livres

Les tours de Merle joyau du Limousin médiéval . Par Gérard d'Alboy, et Pierre Gire, coordonné et édité par Marie France Houdart. Lors de l'un de nos derniers mardis du mois, nous avons eu le plaisir d'entendre Marie France Houdart nous parler du livre réalisé sur Merle, par Gérard d'Alboy et Pierre Gire. Aprés l'article d'Eusébe Bombal paru en 1877, le mémoire universitaire non édité d'Angélique Marty en 2002 et l'étude archéologique et historique de Christian Corvisier et de Christian Rémy, publié dans le congrès archéologique de France en 2005, il convenait de rendre accessible au plus grand nombre ce site magnifique, envahi de touristes en été, mais resté énigmatique pour le profane, étonné qu'en un site aussi sauvage et aussi reculé, enfoui dans une boucle de l'Eyze, on ait pu édifier tant de tours altières, mais délabrées. C'est le mérite du livre de nos trois auteurs, de nous expliquer de manière très vivante, illustrée de nombreuses images, l'évolution de ce site exceptionnel. La châtellenie de Merle, située aux confins du Limousin et de l' Auvergne est partagée entre plusieurs seigneurs, qui édifient sur le puy des tours distinctes, malgré l'exiguïté de la plate forme. Loin de vouloir nous lasser avec des généalogies confuses et controversées, les auteurs vont nous guider dans le dédale des salles, que Pierre Gire connaît bien pour les avoir fouillées et Gérard d'Alboy, pour en avoir scruté les parchemins. Mais cette étude serait un peu aride, si elle n'avait été complétée d'une évocation très vivante de ceux, chevaliers ou valets, notaires ou paysans, qui ont peuplé ces chambres, arpenté ces rues et ces places, maintenant couvertes d'herbes folles. L'évocation de ces fantômes, loin d'être lugubre comme peut l'être le site, un jour d'hiver, quand le vent siffle sur les vieilles murailles, est au contraire animé et joyeux par la grâce des illustrations et la variété des descriptions, restituant la vie quotidienne. Plutôt que d'avoir cédé à la tentation de nous décrire un moyen âge de fantaisie, ce livre s'appuie sur des textes et sur des comptes rendus de fouilles qui en font à la fois un ouvrage de référence et une introduction indispensable à la connaissance du site. (Maiade éditions . La Nouaille - 19160 Lamaziere basse www. *maiadeeditions.free.fr)*

• Pierre Villate Peintre du roi René d'Anjou (XVe siècle)

Pierre Villate, peintre à Avignon, originaire du moulin de la Doux, à Saint Cernin de Larche, fait partie de ces primitifs français, influencés à la fois par la Flandre et par l'Italie, qui ont travaillé pour les princes et pour les évêques dans le Val de Loire, l'Île de France et la Provence, dans la

seconde moitié du XVe siècle. Juliette Villate Jabiolle n'a pas voulu faire une œuvre érudite mais une évocation tendre et chaleureuse de ce peintre injustement oublié, redécouvert vers 1900, à qui l'on attribue la Pietà de Villeneuve d'Avignon ou le retable de Boulbon. Fort bien illustrée, cette vie d'un peintre presqu'inconnu, nous touche par son activité modeste et consciencieuse au service du roi René d'Anjou et d'autres commanditaires moins célèbres. Les peintres de cette époque, se considérant comme des artisans, ne signaient pas leurs tableaux. Beaucoup de leurs retables ou de leurs portraits ont disparu ou se trouvent sans attribution dans les collections privées et les musées. C'est le cas de ce peintre limousin, dont on possède, dans les archives des notaires d'Avignon, de nombreux prix faits, mais dont la plupart des œuvres n'existe plus. C'est le mérite de Juliette Villate Jabiolle de l'avoir ramené à la vie en nous décrivant son œuvre et son milieu. Éditions Le Ver Luisant 19100 Brive la Gaillarde.

• Je plains de quitter Cadix... / Chantal Sobieniak

On ne présente pas à nos lecteurs Chantal Sobieniak, auteur, dans nos pages, d'articles sur Collonges et surtout de livres passionnants comme Rebondissements dans l'affaire Lafarge (Lucien Souny 2010) livre qui, loin de s'appeler ainsi, aurait dû s'appeler Prélude à l'affaire Lafarge, tant il jette un jour troublant sur la personnalité des parents de Charles Pouch Lafarge et de leur entourage. Mais revenons à Cadix et à ce titre étrange, qui, s'il fleure bon le patois occitan, n'en est pas moins mystérieux . Partie à la recherche de ses ancêtres, les Chastanet de Sérilhac, émigrés en Andalousie, l'auteure élargit ses investigations, poursuivies durant huit années, à la foule des corréziens qui s'installèrent et parfois firent souche à Cadix, tout au long du XVII^e siècle. Certes sa patience et son acharnement sont à l'origine de ce livre dense et parfaitement écrit, très bien illustré par Marie France Houdart. Certes, les progrès des généalogies en lignes et des sites d'information historiques et géographiques viennent en aide, beaucoup plus qu'il n'y a guère, au chercheur passionné. Mais, science sans conscience n'est que ruine de l'âme et Chantal Sobieniak aurait pu ne nous livrer qu'une étude irréprochable, sur papier glacé. Il n'en est rien : son livre est plein de vie, il en déborde et nous restitue les départs longtemps préparés, les lents trajets sur les routes poussiéreuses de l'Espagne, la cohue et l'animation des rues de Cadix .. Qui n'est pas une ville mais une gloire terrestre! ..selon l'un de ces émigrants. Certains reviennent au pays, enrichis par leur travail. D'autres disparaissent sans laisser de traces, ou bien ont refait leur vie là bas. Parfois les noms, transformés à la mode hispanique, pourraient le laisser croire. Mais les événements les rattrapent et les engloutissent dans la grande histoire, lors de la Révolution et des guerres de l'Empire. L'auteure s'acharne et veut qu'un par un, ils sortent de l'anonymat, nantis d'une famille, d'un passé et peut être, d'un avenir. Le livre une fois refermé, la quête ne s'interrompt pas et bien des

lecteurs s'attendent à ce que Chantal Sobieniak, parée d'une connaissance surhumaine, les renseigne sur les faits et gestes de tel ou tel de leurs ancêtres. Quant à nous, nous nous contenterons de vous recommander chaudement cet ouvrage plein de vie et d'émotion. (éditions Maiade La Nouaille 19600 Lamaziere basse)

La Maison de Cosnac

Dans la collection appelée Les livrets généalogiques, Jean-Pierre de Longueau fait paraître une généalogie de la famille de Cosnac, fidèle et bien illustrée, qui rendra de grands services à tous ceux qui s'intéressent à cette très ancienne famille, vassale de l'évêque de Limoges et, à ce titre relativement dégagée des liens qui l'avaient attachée, primitivement aux Malemort. Renommée pour sa douceur et sa piété, féconde en hommes d'église, elle devient véritablement célèbre avec Daniel de Cosnac, le remuant archevêque d'Aix, fléau des protestants.

Nous remercions Mr Elie de Cosnac du don gracieux de cet ouvrage, à notre société, lors d'une conférence que nous avions faite, sous l'égide des amis de Beynat, sur le thème des châteaux de la paroisse de Beynat.

Arawa

Une jeunesse à l'ombre des dolmens /Jean-Pierre Lagasquie

Dans une autre vie, comme Pierre-Yves Demars, l'auteur a été préhistorien. A force de scruter les dolmens du Quercy et d'interroger ces hommes d' il y a cinq mille ans, sans voix, puisque sans écriture, notre archéologue a décidé de les faire parler : le jeune Arawa, pasteur-agriculteur au sein d'une tribu d'une quarantaine de personnes, est aussi pêcheur et chasseur, à ses heures. Nous le suivons à la chasse, lors de l'exploration d'une grotte, ou bien un jour de foire. Mais la vie routinière de son village ne lui suffit pas, non plus que son voyage d'initiation. Il veut partir à la découverte du sel, ce produit échangé si cher et si utile au bétail. C'est pourquoi il demande l'autorisation de partir à sa recherche, nous laissant ainsi dans l'attente d'un prochain épisode de ses aventures, loin du pays des dolmens. (éditions des Amis du pays de Saint Céré www.saint-cere.org)

• La Xaintrie.

Identité(s) d'un pays aux marges du Limousin et de l'Auvergne.

Fruit de journées d'étude organisées en 2009 par Édouard Bouyé et Samuel Gibiat, dynamiques directeurs des archives du Cantal et de la Corrèze, cet ouvrage de 420 pages, édité par les presses universitaires de Limoges, rassemble plus d'une vingtaine d'articles. La Xaintrie constitue une

anomalie, dans la mesure où ce pays situé à l'est de la Dordogne, devrait faire partie de l'Auvergne, à laquelle la rattachent les sols, l'élevage, les forêts et même les mentalités. Et pourtant ce n'est pas le cas . Ni Pleaux ni Mauriac, villes de foire, n'ont réussi à attirer dans leur orbite les bourgs de la Xaintrie, tournés vers la Dordogne et vers Argentat. Et pourtant, ce n'est pas faute d'avoir essayé. Mais au temps de la féodalité, l'abbé d Aurillac pourtant bien possessionné dans cette région, laisse les villages lui échapper et tomber dans l'escarcelle des grands seigneurs limousins et, au premier chef, les Turenne et les Ventadour. Non seulement la Xaintrie est limousine, mais elle surveille sa frontière est avec Merle, Alboy ou Carbonieres. Les Turenne s'implantent en Quercy contrôlant Saint Céré donné par les comtes d'Auvergne. Au cours des temps, les seigneurs limousins s'implantent en Auvergne, qu'il s'agisse des Noailles, des Robert de Ligneyrac et de bien d'autres. Le but du colloque est de démontrer qu'il y a une identité partagée entre le pays de Pleaux et de Mauriac et celui de Saint Privat et de Mercoeur. Certes, la géologie, les forêts, l'habitat, l'élevage sont les mêmes de part et d'autre de la frontière, mais est- il vrai que qui se ressemble s'assemble ? N'est-il pas plus fructueux d'échanger avec des voisins pratiquant une économie différente, fromages et bois de la montagne contre le vin, le sel ou le froment du bas pays?

Ce colloque, ainsi que le numéro spécial consacré par nos amis de la Haute Auvergne aux Noailles montre à l'évidence que l'histoire a choisi. La Xaintrie n'est pas un pays imaginaire. Ce n'est pas parce qu'elle rime avec Transnistrie, cette république moldave et slavophone du Dniestr, reconnue par personne et toute en longueur (!) qu'il faut lui dénier son identité limousine. C'est pourquoi il faut lire avec attention les interventions de ce colloque passionnant, qui soulève de multiples interrogations. Et n'est-il pas temps d'organiser un colloque qui s'intitulerait : la Corrèze fait-elle vraiment partie du Limousin?

• Demeurer, défendre et paraître. Orientations récentes de l'archéologie des fortifications et des résidences aristocratiques médiévales entre Loire et Pyrénées. Sous la direction de Luc Bourgeois et Christian Rémy Mémoire XLVII-2014.

Cette superbe publication, qui contient les actes du colloque de Chauvigny organisé en 2012, fait suite au colloque de Limoges en 1987 puis à celui de Pau en 2002. Le colloque de Limoges avait permis de redécouvrir les fortifications en terre et celui de Pau, la co Seigneurie et les milices castrales. L'intérêt des communications de Chauvigny réside dans l'étude des résidences du haut Moyen Âge. Ajoutons que nous n'avons pu nous procurer les actes de Chauvigny que grâce à la générosité d'un de nos membres. L'archéologie et l'histoire médiévale ne se publient que lors de colloques, à Périgueux, à Poitiers, à Bordeaux ou Toulouse pour ne pas

parler de Flaran ou de Chauvigny. Ces publications sont beaucoup trop onéreuses pour des sociétés comme la nôtre et je ne sais même pas si les universités ont les moyens de se les payer et surtout de les mettre à la disposition des étudiants sans qu'elles soient confinées dans le bureau du professeur. C'est un sujet sensible et qui touche à la démocratisation d'une culture qui a de plus en plus tendance à se confiner au contraire à des cercles étroits d'initiés, le tout aux frais du contribuable. Mais ne boudons pas notre plaisir et essayons de vous donner envie de lire les contributions suivantes : Les palais carolingiens d'Aquitaine: genèse, implantation et destin par Luc Bourgeois et Jean- Francois Boyer.

Tout le monde des historiens sait qu'il faut savoir l'allemand pour se documenter sur Charlemagne et ses successeurs, mais les historiens allemands se sont occupés surtout du nord et de l'est de l'empire. L'Aquitaine, que Pépin le bref a ravagé et que Charlemagne a donné à son fils Louis entre, dés 831, dans une période d'instabilité causée par la lutte de Pépin et de Charles le chauve puis entre ce dernier et Pépin II . Les palais carolingiens Chasseneuil près de Poitiers, Doué près d'Angers, Angeac près de Chateauneuf sur Charente, Ébreuil dans l'Allier, Saint Outrille de Bourges et le Palais sur Vienne alias Jucundiac n'avaient fait l'objet d'aucune étude, avant cet article documenté et passionnant.

Morphologies castrales et groupement de chevaliers: le Castrum populatum en Limousin par Christian Rémy. Cet article résume les travaux d'un projet collectif de recherche sur les châteaux du Limousin qui répondent à un certain nombre de critères : être qualifié de castrum, être le siège d'une châtellenie, comprendre des hôtels nobiliaires habités par des chevaliers, être complété par un habitat subordonné et par un ou plusieurs lieux de culte, 63 sites ont été ainsi déterminés en Corrèze. Notons que la carte révèle l'impressionnante ligne de sites fortifiés qui va de Larche à l'ouest à Carbonieres à l'est ponctuant les domaines de la vicomté de Turenne.

• Les vicomtes de Turenne et le peuplement castral en Haut-Quercy et Bas-Limousin (IX^e-XIII^e siècles) par Dimitri Paloumbas-Odile.

L'auteur, dont les articles sur les fouilles de Malemort et sur la Vicomté de Turenne sont bien connus de nos lecteurs et qui s'apprête à animer la section archéologie médiévale de notre société recense ici les châteaux dans leur ordre d'apparition chronologique, depuis le Turenne assiégé de Pépin le Bref, en passant par les sites vicariaux de Cazillac et de Puy d'Arnac, avant une période de densification de 900 à 1150. Les abbayes et les grands alleutiers semblent être à l'origine de cette deuxième vague de construction. Dans la période suivante, de 1150 à 1350, les vicomtes de Turenne établissent leur domination sur une quarantaine de sites occupés par des co-seigneurs. Enfin parmi les monographies intéressant la Corrèze,

citons l'étude de Bernard Pousthomis sur le chateau vicomtal de Ventadour, qui fait le point sur les recherches programmées sur le site entre 2004 et 2006.

• Une histoire des circulations en Limousin. Hommes, idées, marchandises en mouvement de la préhistoire à nos jours. Dirigée par Robert Chanaud. Pulim 2015. 630 pages.

Cet ouvrage regroupe une série d'articles sur le thème des routes, des voyages et des échanges. Tous seraient à citer mais nous retiendrons particulièrement celui de Pierre-Yves Demars, sur la route du Renne au paléolithique supérieur qu'il nous fit l'amitié de décrire, lors de l'un de nos derniers mardis du mois. Citons aussi l'article d'Amélie Brajoux sur l'apogée et le déclin de la batellerie sur la Dordogne . La Corrèze est particulièrement étudiée par Pierre Pageot qui s'est intéressé aux réfugiés de la Belgique et de la France du nord en Corrèze de 1914 à 1918 préfigurant le second exode de 1940. Il s'est également penché sur le sort des nomades en Corrèze sous la IIIe république. Michel Kiener cite également la Corrèze dans Les milles raisons de circuler, essai très enlevé sur l'évolution des moyens de transport du mulet à l'autocar. Les échanges artistiques font l'objet d'une étude d'Évelyne Proust sur les sculpteurs romans et de Gilles Séraphin sur les maçons limousins en Gascogne et en Quercy au XVe siècle. Du même auteur, retenons aussi des mises au point éclairantes sur l'architecture de maisons en Corrèze à la même période. Mais il faudrait citer d'autres interventions et surtout saluer l'effort des chercheurs de Limoges en direction du sud, alors qu'ils nous ont plutôt habitués à prospecter la Haute-Vienne et la Creuse.

Coup d'oeil sur les revues

• Bulletin des Amis de Montluçon. N° 66. Année 2015.

Les Amis de Montluçon possèdent le château urbain de Bien Assis, qui leur a été légué par un généreux bienfaiteur. Depuis quarante ans, ils s'emploient à le restaurer, avec ou sans l'aide du ministère de la Culture. Leur vice président, Samuel Gibiat, classe et inventorie leurs archives, en spécialiste. La Corrèze n'a-t-elle pas eu l'heur de l'avoir, il n'y a guère, comme directeur des archives départementales ? C'est ainsi qu'il a fait restaurer, par la Reliure du Limousin, établie à Malemort, dix-neuf liasses de documents. Un livre du XVIe siècle, en latin, contenant les Œuvres d' Horace a été confié au centre de conservation de la Bibliothèque Nationale, pour que l'on restaure sa reliure, grâce à l'aide de donateurs. Citons, parmi les articles de ce bulletin 66, une étude d'Henri Bourbon, sur Saint Roch, son histoire, son culte et ses représentations. Ce saint, qui a vécu lors des débuts de la guerre de Cent Ans (vers 1348-1379), n'a eu qu'une courte vie, faite d'un pèlerinage en Italie, depuis sa ville natale de Montpellier, de miracles de guérison, à la suite de lèpre ou de peste, et d'une mort en prison, soit à Voguera, soit à Montpellier. En somme, rien qui n'explique la vogue extraordinaire dont son culte a joui, à partir du concile de Ferrare, dès 1439 et, surtout, de son inscription au martyrologe en 1584, par Grégoire XIII. Henri Bourbon donne des exemples de paroisses dédiées, à titre de patron secondaire à Saint-Roch, ou lui ayant consacré une chapelle. En Corrèze, c'est le cas de quatre-vingt-dix paroisses. Partout, l'iconographie est la même : présenté en pèlerin, petit frère de Saint-Jacques, montrant une plaie à la cuisse et escorté d'un chien, Saint-Roch est, par sa plaie, guérisseur de la lèpre et surtout de la peste et, par son chien, protecteur des animaux domestiques. On conçoit le succès populaire de ce personnage, la création de confréries en son honneur et la multiplication de ses effigies. Fêté le 16 août, il a aussi son herbe bénéfique, la petite aunée, qui soigne la dysenterie. Il me semble que l'on pourrait ajouter, mais l'auteur n'en parle pas, l'assimilation de la peste guérie par Saint-Roch, à celle de la peste que représentait l'hérésie de Calvin, aux yeux du clergé catholique. La date de 1584 n'est pas innocente, à une époque où on ne cessait de parler d'infection au sujet de la réforme protestante. Saint-Jacques avait été le matamore, le vainqueur de l'Islam, Saint-Roch a pu aider Louis XIV à révoquer l'Édit de Nantes!

• Lemouzi n° 214-215. Coll mémoires d'histoire et de géographie régionales.

Ce numéro est presqu'entièrement consacré aux lettres de guerre (1916-1919) de Georges Gaudy, soldat au 57° RI . Lorsque nous serons en 2020

et que l'on pourra jeter un coup d'œil rétrospectif sur l'énorme masse de lettres et de mémoires que la première guerre mondiale a généré, les lettres de ce jeune homme, qui devança l'appel et fut, après la guerre, rédacteur au journal de l'Action Française, seront à classer dans la catégorie lettres à la famille, descriptives et optimistes, soutenues par la nécessité de la revanche. Lemouzi n° 216 décembre 2015 Signalons deux articles de Patrice Lagorce, qui nous fait le plaisir de collaborer à notre bulletin : Autour de Marcel Mielvaque, une personnalité de Beaulieu (1867- 1912) et Les soldats de Queyssac les Vignes durant la Grande Guerre. Citons également l'article de Philippe Rouvet sur la culture de la vigne en Bas-Limousin en 1980.

• Bulletin de la Société des Études du Lot 2015.

C'est la dernière année où les quatre fascicules de cette revue paraissent sous leur traditionnelle couverture bleu pâle avec le sommaire sur la une, ce qui était bien commode! Figeac, d'une part et Cahors, d'autre part, font l'objet d'articles très documentés, qui viennent s'ajouter à la riche histoire de ces deux villes. (Fascicule 1 : Etienne Baux. Cahors au siècle d'or quercinois, commentaire du livre de Patrice Foissac. Philippe Calmon. Domination seigneuriale et patrimoniale à Figeac. Géraldine Frey. Rafle à Figeac en 1944 . Fascicule 2 : Patrice Foissac. Le registre consulaire cadurcien 1408 - 1409 . Fascicule 3 : Philippe Calmon. La fortune des figeacois Jacques Carral .Les frères Champollion à Figeac. (1816-1817). Fascicule 4 : Géraldine Frey.Les figeacois dans la Grande Guerre. Jean-Pierre Baux. La rafle de 1944 à Figeac.)

Mais il faut citer également le manuscrit anonyme de Rocamadour (1919-1946), étudié par Guyléne Serin et l'industrie de la conserve en Quercy à la fin du XIX° siècle, par notre ami de Souillac, Jean -Jacques Meyssonnier.

• Bulletin de la Société archéologique et historique du Limousin tome CXLII 2014.

Ce numéro est consacré en partie à l'étude de La Meyze, qui fut un archiprêtré du diocèse de Limoges. Jean-Francois Boyer étudie son origine et son ressort, Évelyne Proust et Jean Perrier, son église et Martine Mitteau, son bourg. Il y avait dix-huit archiprêtrés en Limousin, dont six en Corrèze. Les archiprêtres sont mentionnés dès l'époque carolingienne, mais comme auxiliaires de l'évêque, non pourvus d'un territoire. D'un rang inférieur à l'archidiacre, ils servent d'intermédiaires entre l'évêque et les prêtres, pour la visite des paroisses, l'entretien des bâtiments, la recette des décimes ou les litiges mineurs. À partir du XII^e siècle, ils ont en charge un territoire plus ou moins vaste, s'étendant sur un certain nombre de paroisses. Le chef-lieu peut être une ville, comme Brive ou Saint-Junien, ou un lieu

sans importance apparente, comme La Meyze, justement. Un thème de recherches intéressant est la relation entre l'archiprêtré et la vicaria, cette circonscription civile carolingienne, subdivision du comté. Sauf dans le cas de Brive et de Saint Junien, là encore, il n'y a pas coïncidence. D'ailleurs, les vicaires, simples fonctionnaires, sont itinérants et la vicairie a parfois plusieurs centres : Forgés et Espagnac, Cousages et Chasteaux ou, en Quercy, Brassac et Alvinhac. Il nous reste à souhaiter que Jean-Francois Boyer se penche sur l'un de nos archiprêtrés bas-limousins et le traite avec la même rigueur intellectuelle que celui de La Meyze.

L'assemblée générale 2015

L'assemblée générale s'est tenue, comme nous l'obligent les statuts le deuxième samedi de décembre, c'est-à-dire le 12 décembre 2015, dans la salle du musée Labenche d'Art et d'Histoire à 14h30.

Après avoir adressé nos remerciements au Conseil Général et à la municipalité de Brive pour l'aide qu'ils nous apportent, soit par des subventions, soit pour notre bibliothèque, route de l'Industrie à Malemort, nous remercions également M^r le directeur des archives municipales pour son hospitalité à l'occasion de nos derniers mardis du mois et M^{me} la conservatrice du musée Labenche pour cette assemblée générale accueillie dans ses murs.

Le bulletin 136 de l'année 2014 est paru en juin. Un peu trop lourd, il nous a valu de payer une surtaxe postale. C'est pourquoi la décision est prise de ne pas atteindre les 340 pages que ce bulletin a atteint.

Nous avons publié des articles d'archéologie très variés, dont les recherches au château de Carbonnières par B. Hollemaert, A.C. Misme, A. Marty.

Le repaire de Roqueblanque par J.P. Girault.

La Vierge aux Angelots de l'église de Beynat par O. Geneste et C. Sobieniak.

Mme Chabanier nous a offert un article très développé sur Martin Vincent Ribes. Une erreur de titre sous une illustration fera l'objet d'un erratum dans le prochain bulletin.

Enfin Dimitri Paloumbas nous décrit l'aspect extérieur de la Giraudonie, qui fut le temple de Turenne durant une centaine d'année (1575-1685)

Nous retrouvons la même variété dans les articles historiques avec les étangs de Sadroc par Jean-Michel Chassagnac, la vie des métayers de Taurisson (Dampniat) par Dominique Lestani.

La carrière de Charles Sicard au sein du conseil municipal de Brive par E. Valette.

Et la suite des mémoires de Gaspard de Certain.

Ce bulletin volumineux s'est achevé avec des articles courts consacrés au site et au château d'Estresses par D. Le Menorel.

Lascaux par P. Batillot.

Et le début de l'article sur les temples de la vicomté de Turenne par M. Guély.

Les derniers mardis du mois ont été variés et très suivis. Nous en rendons compte par ailleurs.

Nous avons participé à la réunion annuelle de la Fédération des Sociétés Savantes du Centre, tenue à Aurillac à laquelle Chantal Sobieniak a apporté sa contribution sur le thème de l'origine de notre société et de ses premiers membres dont elle nous donne par ailleurs compte rendu.

Le projet de créer une section archéologique au sein de la société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze a pour objectif de réaliser, sous l'égide de la Société, des fouilles archéologiques programmées, et d'en assurer la valorisation à travers la publication des résultats dans les bulletins de la Société. À terme, ces activités de fouilles pourraient servir de support à des actions locales impliquant les membres de la Société, comme par exemple l'apprentissage aux techniques de l'archéologie (de la fouille au traitement du mobilier), ou l'analyse et l'interprétation du bâti ancien. Pour démarrer ce projet, et lui donner corps, la société s'est associée aux sondages archéologiques qui se dérouleront cet été, du 26 juin au 9 juillet, sur le site de l'ancien castrum du Puy d'Arnac.

Le site du Puy d'Arnac-la Cafouillère se trouve au sud du département de la Corrèze, à environ 30 km au sud-est de Brive-la-Gaillarde. Probablement occupé dès la période antique, le lieu est surtout connu pour avoir été le centre d'une vicairie carolingienne, et pour avoir abrité un *castrum* mentionné en 864. L'objectif de cette première campagne de sondages serait de vérifier la présence de vestiges médiévaux à l'emplacement de la plate-forme de la Cafouillère, qui n'a jamais été fouillée. Ces sondages visent aussi à amorcer un programme de recherche sur les fortifications du Haut Moyen Âge en Bas-Limousin et Haut-Quercy.

La fouille sera dirigée par Dimitri Paloumbas-Odile, docteur en histoire et archéologie médiévales, archéologue au sein du bureau d'études Hadès et chercheur associé au laboratoire TRACES (Université de Toulouse Jean Jaurès).

Situation financière de la société au 12/12/2015 :

BILAN FINANCIER RECETTES 2015		BILAN PREVISIONNEL RECETTES PREVISIONNELLES 2016
Cotisations, dons, ventes li	vres 9658	8800
Subventions	850	850
Produits financiers	186	190
TOTAL recettes exercice	10694	9840
DEPENSES 2015		DEPENSES PREVISIONNELLES 2016
Entretien, EDF, divers	964	390
Assurances	225	225
Impression bulletin	7 452	7500
Frais envoi bulletin / frais postaux	1 607	1700
TOTAL dépenses exercice 10 248		9815
Excédents ou insuffisance	es + 446	
Fonds propres fin exercice 36 726		

Les derniers mardis du mois

Nos derniers mardis du mois se sont tous déroulés avec régularité devant une assistance toujours fidèle et de plus en plus nombreuse.

Nous remercions nos intervenants tous bénévoles et fort variés.

Le 27 janvier : Marie-Christine Büchi-Jabiolle nous a présenté un essai très original d'une langue de son invention, à mi-chemin de l'occitan et du français, langue dans laquelle, elle raconte de manière assez rabelaisienne ses souvenirs d'enfance sous le titre « Moiçadonque ».

« Moiçadonc » Marie-Christine Büchi-Jabiolle

Extrait 1: qui est ce personnage au nom bizarre et énigmatique? Naissance dans la Corrèze d'en haut ce corps qui en ce jour d'hui m'en plaît guère qu'à moitié est sorti tout de neuf et chaud le 7 mars de l'an 1957 en la corrèze haute rude terre souvent en froidure par une belle journaille de doux printemps s'en est sorti donc en dehors d'un autre corps en dolorance tout barbouillé de sanglanture et d'humeurs rances d'apparence miette costaude pour en être fille et poindre gars et forçant parmouise le docte ami expert en corporaille et autre médecine

à prendre fers et tenailles pour en extraire
la grosse bête en volonté de vie
du goulet dilaté inhospitalier
de l'autre bête en souci qui n'est autre que ma matrice
s'en fallut de pouette que j'en restasse là dans ce bain d'infusion
que ma mère d'inconsciente générosité
avait produit à l'effet de moi
ou de toute autre grenouille qui aurait pu d'hasarde se glissailler en elle
la bougresse! s'écrit-on dans l'alentour

Le 27 février : Marie-Françoise Houdard nous a mis au courant des problèmes d'une éditrice, de ses auteurs et de ses illustrations à travers la publication du livre sur les Tours de Merle dû à Gérard d'Alboy, Pierre Gire et autres.

Le 31 mars : Louis-Olivier Vitté a évoqué, grâce à des cartes postales et des photos pleines de poésie et de nostalgie les villages engloutis de la Dordogne.

Le 28 avril : les Amis d'Obazine nous ont présenté un très beau diaporama sur l'abbaye et les différentes étapes de sa construction.

Le 26 mai : Jean-Pierre Lacombe a décrit avec beaucoup de précisions et de superbes photos les maisons paysannes de la Corrèze.

Le 30 juin : Chantal Sobieniak de retour du congrès de la Fédération du Centre (voir compte rendu) nous a expliqué les débuts de notre société et ses membres fondateurs.

Le 29 septembre : Marguerite Guély et Dominique Lestani ont décrit les routes entre Brive et Tulle et les foires qui se tenaient sur le vieil itinéraire passant au Peyrou à St Hilaire.

Le 27 octobre : un conférencier nous ayant fait faux bond à la dernière minute, c'est à nouveau Marguerite Guély qui a fait le compte rendu de la journée du Patrimoine organisée au Soulier de Chasteaux sur le thème des moulins de la Couze depuis le Soulier jusqu'à Larche.

Le 24 novembre : Pierre-Yves Demars a décrit avec beaucoup de précision et d'exemples les chasses aux rennes dans le bassin de Brive au Paléolithique supérieur.

Enfin lors de l'assemblée générale, Patrice Montzamir nous a démontré avec une présentation de cartes géographiques de l'Antiquité à nos jours, la place des Eleutètes, ce mystérieux peuple celte, avait pu occuper entre les Lémovices et les Arvernes.

NOUVELLES DES ASSOCIATIONS AMIES

Congrès de la fédération des sociétés savantes du centre de la France. *Aurillac - 29 au 31 mai 2015*

par Chantal SOBIENIAK

Cette fédération qui a son siège aux archives départementales du Puy de Dôme à Clermont-Ferrand, regroupe les sociétés savantes des régions Auvergne et Limousin, ainsi que celles du Cher, la Nièvre et l>Indre. Fondée en 1934 à Bourges, elle se donnait pour objet de : « Réunir en des congrès périodiques des érudits d'une même région pour les inviter à confronter leurs travaux et élargir leur point de vue. Il s'agit de créer une structure favorisant les relations intellectuelles et amicales entre les sociétés adhérentes, permettant l'étude de sujets présentant un intérêt commun, publiant le compte rendu des congrès et des travaux scientifiques au programme ».

Le vendredi soir se tenait l'assemblée générale de la fédération ; la journée du samedi 30 mai était consacrée aux exposés, celle du dimanche à des visites guidées.

Le thème retenu cette année était : *Pratiques savantes dans la France du centre – XVIII°-XIX° siècles. Les sociétés savantes et leurs érudits, écriture et sociabilité, publications et collections.*

La journée du samedi a été particulièrement dense avec la présentation de onze exposés :

- Marcellin Boudet (1834-1915), un notable historien et magistrat, par Jean-Pierre SERRE (Société des Lettres, sciences et arts « La Haute-Auvergne », Aurillac.
- Le comte de Montlosier : des volcans d'Auvergne à l'académie de Clermont, par François Dominique de LAROUZIERE (Académie de Clermont-Ferrand).
- Les premiers érudits de la Société Scientifique, Historique et Archéologique de la Corrèze, par Chantal SOBIENIAK, Brive
- La Société du Berry, une société savante au XIXe siècle, par Pierre PAJOT (Académie du Centre, Châteauroux).
- « Savants du dimanche », Pratiques occasionnelles de l'érudition au XXe siècle, par Vincent FLAURAUD (Société des Lettres, Sciences et Arts « La Haute Auvergne », Aurillac.

-308- C. SOBIENIAK

- Les travaux et les jours des sociétés savantes berruyères, jalons de la mise en valeur du patrimoine archéologique et historique du Berry, par Robert BOSVIN, Clémentine ORDZENSKI et Christian-E ROTH (Société d'Archéologie et d'Histoire du Berry, Bourges).
- « Le CARRIAT » : un indispensable instrument de recherche pour l'histoire de la Creuse, par Daniel DAYEN, (Société des sciences naturelle, archéologiques et historiques de la Creuse, Guéret).
- Le fonctionnement de « l'Académie du Centre » pendant la Grande Guerre (et l'impact d'une création légèrement postérieure à la guerre de 1870), par Didier DUBANT, (Académie du Centre, Châteauroux).
- Les archives du comte de Dienne, membre de la Société de la Haute-Auvergne, par Lucie DORSY (Société des Lettres, Sciences et Arts « La Haut-Auvergne », Aurillac).
- De la réunion d'érudits à la Société savante : évolution de la communauté cultivée à Brioude aux XIXe et XXe siècles, par Marie-Hélène HATOUX (Société de l'Almanach de Brioude, Brioude).
- Environnement financier et Sociétés savantes, par Bernard VINEL (Société des Lettres, Sciences et Arts « La Haute Auvergne », Aurillac).

Les actes de ce congrès sont publiés dans la Revue de la Haute-Auvergne (octobre- décembre 2015).

Ces interventions ont montré que, loin de Paris, des érudits de petites villes de province ont su, dès le XVIII° siècle, partager leurs passions pour l'histoire et le patrimoine de leurs régions. Grâce à eux, l'histoire locale est mieux connue ; par les dons de leurs archives et leurs collections privées, des musées ont été fondés — notre musée Labenche en est un exemple. La plupart de ces sociétés savantes sont encore en activité et poursuivent l'œuvre de leurs fondateurs.

Nous félicitons nos collègues aurillacois pour l'excellente organisation de ce congrès qui s'est déroulé dans une ambiance très conviviale.

Le musée Labenche : 2015, une année bien remplie

En 1878, la Société Scientifique, Historique et Archéologique de la Corrèze fondait le musée de Brive dont le musée Labenche, établissement municipal, est l'héritier direct.

De ce lien historique entre les deux structures, est née la proposition de présenter au sein du Bulletin le bilan des nombreuses activités réalisées par le musée¹ en 2015, en accord avec la volonté de la municipalité ainsi qu'avec les missions qui lui sont confiées par la Loi, à savoir :

- a) Conserver, restaurer, étudier et enrichir (ses) collections ;
- a) Rendre (ses) collections accessibles au public le plus large;
- b) Concevoir et mettre en œuvre des actions d'éducation et de diffusion visant à assurer l'égal accès de tous à la culture ;
- c) Contribuer aux progrès de la connaissance et de la recherche ainsi qu'à leur diffusion (loi 2002-5, article 2).

Les collections : conservation, restauration, enrichissement et études

Comme tous les ans, le musée Labenche a conduit en 2015 une politique active autour de ses riches collections afin d'en assurer la conservation et l'enrichissement mais aussi d'en approfondir la connaissance.

Invisibles, les actions de conservation n'en sont pas moins essentielles car elles participent à la préservation des objets sur le long terme. L'an dernier, le musée a notamment acheté du matériel de conditionnement pour les collections en réserve mais il a aussi fait remplacer l'éclairage des vitrines de la salle sciences-naturelles par un système plus respectueux des collections et plus adapté à la conservation de ces spécimens fragiles, entrés pour la plupart dans l'établissement à la fin du XIXe siècle.

Il a, par ailleurs, fait restaurer par des spécialistes agréés les œuvres suivantes :

- collections Beaux-Arts : tableau *Portrait de femme* par Adolphe Brune ; tableau *La Creuse à Argenton* d'Henri Coulon ; tableau *Brive : lavoir du pont Cardinal* d'Arthur Delsart ; tableau *L'ancien hôpital à Brive* d'Arthur Delsart ;
- collections archéologiques : bracelet et torque Hallstatt ; épingle à cheveux gallo-romaine ; cuillère à coquillages gallo-romaine ; bouteille

^{1 .} Toutes les activités 2015 du musée Labenche ont été réalisées avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication—Direction régionale des affaires culturelles du Limousin.

quadrilobée du XVIIe siècle ; plaque de ceinture médiévale.

Un diagnostic des tapisseries a, en outre, été réalisé par deux restauratrices textile en vue d'une programmation des interventions à effectuer sur ces pièces délicates.

En parallèle des opérations évoquées ci-dessus, le musée Labenche a également assisté à un enrichissement important de ses collections sur l'année passée :

- don de matériel TSF fournissant un aperçu de la fabrication artisanale de postes radio à Brive et dans sa région des années 1930 aux années 1950 ;
- don d'un panneau en bois sculpté par Martin Vincent Ribes -artisan sculpteur installé à Brive (fin XIXe – début XXe siècle)- pour la devanture de sa boutique²;
- don d'un tableau d'Arthur Delsart intitulé *Brive : lavoir du pont Cardinal*, réalisé en 1906 par un peintre déjà présent dans les collections et représentant une zone de la ville profondément remaniée (les bords de la Corrèze) ainsi qu'un aménagement aujourd'hui disparu (le lavoir public) ;
- intégration de l'intégralité des vestiges découverts dans le cadre des fouilles de la collégiale Saint-Martin en 2012 au sein des collections du musée.

En accord avec la loi, le musée Labenche conduit par ailleurs depuis 2010 le récolement décennal de ses collections, ce qui consiste à vérifier, tous les dix ans, la conformité entre les objets inscrits à l'inventaire et ceux réellement conservés dans l'établissement. En 2015, ce sont ainsi 405 objets qui ont été récolés, chacun d'entre eux ayant été alors décrit, mesuré et photographié et son état, constaté.

Afin de permettre une meilleure diffusion de ses collections, le musée Labenche a enfin informatisé puis mis en ligne sur son site Internet les notices de plus de 500 objets supplémentaires (http://museelabenche.brive.fr/1344429735.php).

Cette plus grande visibilité des collections sur Internet est un des facteurs à l'origine d'une augmentation significative des demandes de chercheurs reçues par le musée, en particulier pour les collections préhistoriques, objets priorisés dans le cadre de l'informatisation. En plus des recherches réalisées par le personnel du musée, les connaissances relatives sur les collections sont ainsi enrichies par les travaux conduits par des chercheurs extérieurs.

² A la suite de ce don, le musée a lancé des démarches afin de créer au sein de ses collections un fonds autour de cet artisan.

Les expositions : une riche programmation, sur trois sites

En plus des activités liées aux collections, un autre grand volet du travail effectué au musée Labenche a trait à l'élaboration puis à la concrétisation de la programmation de trois sites d'expositions de la Ville de Brive : le musée lui-même, la chapelle Saint-Libéral et le Garage.

Au sein de sa salle d'expositions temporaires, le musée Labenche a ainsi proposé sur l'année écoulée un programme d'expositions varié :

- du 18 avril au 18 mai : *Nature, Peinture, Sculpture*. Cette manifestation est le fruit du projet pédagogique conduit par le Service des Publics du musée avec quatre classes de Brive, en amont de la Nuit européenne des Musées, autour du thème « nature et culture » ;
- du 03 juillet au 31 août : *La collégiale Saint-Martin de Brive :* 15 siècles d'histoire dévoilés. Coproduite par l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) et la Ville de Brive, cette exposition présentait les résultats des fouilles conduites aux abords de la Collégiale Saint-Martin de Brive durant l'année 2012 et apportait des données fondamentales pour la compréhension de l'occupation du territoire de Brive depuis le Ve siècle de notre ère jusqu'au début du XXe siècle³;
- du 17 septembre au 26 octobre : À lier œuvres de Kristina *Depaulis*. Regroupant des créations de l'artiste-plasticienne Kristina Depaulis -dont certaines produites avec le soutien de l'Ensa de Limoges et de la Ville de Brive-, cette exposition était présentée aussi bien dans la salle d'expositions temporaires que dans les autres salles du musée où elles entraient en dialogue avec les collections permanentes. Dans le cadre de cette manifestation à fort potentiel participatif, les visiteurs étaient invités à manipuler les œuvres suivant les modes d'emploi et les parcours établis par l'artiste ;
- du 11 décembre 2015 au 04 avril 2016 : *De la TSF à la radio Émile Gendre, artisan à Brive. Collection Daniel GUYEZ.* Réalisée en partenariat avec un membre des Amis du Musée aussi collectionneur de postes TSF, cette exposition invitait à découvrir l'histoire de la TSF et de la radio, des années 1930 aux années 1950, à travers l'exemple d'Émile GENDRE, artisan basé à Brive.

^{3 .} Les textes de cette exposition peuvent désormais être prêtés aux structures scolaires de Brive qui en font la demande.

Les expositions suivantes ont par ailleurs été organisées sur deux sites d'expositions temporaires de la Ville gérés par le musée Labenche :

La chapelle Saint-Libéral:

- du 13 janvier au 15 février : exposition *Voisins, voisines*, présentant le travail photographique de Jean-Luc Leroy-Rojek ;
- du 18 février au 1^{er} mars : exposition de l'association des *Peintres du Pays de Brive* ;
- du 4 au 22 mars : exposition des œuvres de *Claude Laval*, artiste peintre ;
- les 28 et 29 mars : exposition *Vert, verre, vers*, présentant les créations florales de l'association Les Asphodèles ;
- du 04 avril au 10 mai : exposition des œuvres d'*Hervé Simon*, artiste peintre, en partenariat avec l'association Maecene Arts ;
- du 13 mai au 28 juin : exposition *Utopia, la tentation des lende-mains*, collections du FRAC-Artothèque du Limousin (manifestation réalisée en partenariat avec cette structure et les élèves de la Première Histoire des Arts du lycée d'Arsonval);
- du 10 juillet au 30 août : exposition *Sacksick*, autour des œuvres de l'artiste peintre Gilles Sacksick ;
- du 11 septembre au 25 octobre : exposition des œuvres d'*Olivier Masmonteil*, artiste peintre ;
- du 30 octobre 2015 au 10 janvier 2016, en partenariat avec la médiathèque de Brive : exposition *Canopée Vernienne* présentant le travail de l'artiste plasticienne Isa Slivance, autour d'une œuvre méconnue de Jules Verne : *Le Village aérien*.

Le Garage:

- du 29 novembre 2014 au 04 janvier 2015 : 20° édition de *Premières*, exposition organisée par le Centre d'art contemporain de Meymac présentant le travail de jeunes diplômés sélectionnés parmi les étudiants de dernière année d'écoles d'art partenaires ;
- du 17 janvier au 08 mars : exposition *Abstraction excentrique et géométrie comique*, en partenariat avec le FRAC-Artothèque du Limousin ;
- du 21 mars au 12 avril : exposition *Madhu Basu*, lauréat du concours Brive création 2013 organisé par le Centre Municipal d'Arts Plastiques de la Ville de Brive ;
- du 25 avril au 08 novembre : exposition *Nos Amis no !* présentant des œuvres de Robert Comas, Lucas Mancione et Topolino sur le thème de l'animalité ;

- du 08 décembre 2015 au 24 janvier 2016 : exposition *BV Skin Art, accompagné de Flo Eymann et Smith Smith*, en partenariat avec l'association Maecene Arts.

De décembre 2014 à mars 2015, le musée Labenche a par ailleurs mis en place une petite exposition autour de la Préhistoire au sein du Service Pédiatrie du centre hospitalier de Brive. Organisée à la demande de l'A.P.I.C.E.M.H.⁴ et conçue à partir d'une thématique renouvelée chaque année, cette manifestation s'adresse aux enfants hospitalisés et à leurs familles.

Les manifestations nationales

En parallèle de ses expositions, et toujours dans un souci d'accessibilité du plus grand nombre au patrimoine, le musée Labenche a participé en 2015 aux grandes manifestations nationales suivantes :

- le 16 mai : la *Nuit européenne des Musées* (ouverture du musée de 19h à 01h du matin). Cette manifestation propose au grand public de partir à la découverte des collections patrimoniales, à travers une approche originale et souvent ludique. Participant de la première heure, le musée Labenche a proposé les animations suivantes à ses visiteurs nocturnes : réalisation d'une vidéo participative avec l'artiste Kristina Depaulis ; présentation du travail fait par le Service des Publics avec les premières Arts plastiques du lycée d'Arsonval dans le cadre du dispositif *La classe, l'œuvre* ; présentation du travail réalisé par les terminales scientifiques du lycée d'Arsonval autour du patrimoine naturel du musée et en partenariat avec l'artiste origamiste Vincent Floderer ; proposition d'un livret-jeu inédit pour les 8-15 ans ; concerts de chants sacrés et profanes médiévaux par les chanteurs de *La Camerata Vocale de Brive* et les instrumentistes du *Concert dans l'œuf* ;
- les 20 et 21 juin : les *Journées nationales de l'Archéologie*. Portée par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap), cette manifestation a pour vocation de sensibiliser les publics aux différents aspects de l'Archéologie. Abritant cinq salles consacrées à ses riches collections archéologiques, le musée Labenche a participé une nouvelle fois, proposant un accès gratuit exceptionnel à ses collections permanentes ainsi que des ateliers « archéologie » pour les plus jeunes ;
- les 19 et 20 septembre : les *Journées européennes du Patrimoine*.

^{4 .} Association Pour l'Initiation et la pratique Culturelle des Enfants en Milieu Hospitalier.

Créées en France en 1984 et devenues européennes dès 1991, ces journées se tiennent tous les ans, généralement sur un week-end de septembre, et permettent aux gens de se réapproprier leur patrimoine en visitant gratuitement des musées mais aussi, et surtout, des monuments dont certains ne sont visitables que ces jours-là. À la fois musée et monument historique, le musée Labenche a participé dès le début à cette manifestation et a proposé, en 2015, le programme suivant : accès gratuit aux collections permanentes ; ateliers pour les plus jeunes et pour les familles ; conférence « ce que le musée Labenche doit aux préhistoriens » par Jean-Lucien Couchard, président des Amis du Musée ; performance dansée autour des œuvres de Kristina Depaulis par la compagnie Grégoire.

Un service des publics dynamique

Tout au long de l'année, le Service des Publics a favorisé, par ses actions, l'accès des différents publics aux collections et expositions du musée.

Le public scolaire est tout particulièrement visé avec la proposition faites aux enseignants de nombreux ateliers variés, élaborés en fonction du programme de chaque niveau.

Néanmoins, les autres publics ne sont pas oubliés, le Service des Publics établissant tout au long de l'année des activités de médiation spécifiques en fonction des demandes qui lui sont adressées et proposant également des ateliers pour les enfants, hors période scolaire.

En outre, afin de satisfaire la demande en ce domaine, le Service des Publics a mis en place un cycle de conférences Histoire de l'Art. La première session, proposée sur l'année scolaire 2014/2015 et composée de 6 séances, portait sur le thème du « portrait ». Pour 2015/2016, le thème retenu est celui du « paysage ». Animé par le responsable du service, ce cycle se tient pour cette deuxième année au sein de l'auditorium du lycée d'Arsonval.

Les internautes sont aussi pris en compte, deux agents du musée dont le responsable du Service des publics ayant mis le musée Labenche sur Facebook fin 2015 (https://www.facebook.com/museeLabenche/) afin d'accroître la visibilité de l'établissement sur Internet et auprès des jeunes générations.

Musée Labenche et Préhistoire : une nouvelle page en cours d'écriture

Si l'intérêt du musée de Brive pour la période préhistorique remonte à la fondation de l'établissement, 2015 a été vecteur d'un élan nouveau dans cette relation.

Depuis 2014, le musée Labenche assure, en collaboration avec d'autres services de la ville, la gestion administrative de la fouille de la grotte Bouyssonie réalisée sur le territoire de la commune. Située sur une parcelle de la rue Roger Nayrac à Brive (Corrèze), la Grotte Bouyssonie fait l'objet depuis 2008 de fouilles programmées cofinancées par la commune de Brive -propriétaire du site- et par l'État. D'importance majeure par les informations qu'il fournit sur l'occupation préhistorique de Brive et de sa région, ce site a fait l'objet d'une sixième campagne de fouilles entre le 04 et le 31 juillet 2015 tandis qu'une journée portes ouvertes organisée le 25 juillet a permis aux personnes le désirant de découvrir le site.

Durant le dernier trimestre 2015, une campagne de relevés a été réalisée dans la grotte préhistorique de Puyjarrige (propriété de la commune de Brive) par un spécialiste de l'art pariétal. Le musée est en attente des résultats détaillés de cette campagne.

Enfin, depuis l'an dernier, le musée Labenche participe activement au « Plan Préhistoire », projet municipal visant à valoriser cette période dans le bassin de Brive dans un triple objectif patrimonial, culturel et touristique. L'un des aspects majeurs de ce plan est la refonte complète de la salle Préhistoire du musée, prélude à un renouveau de l'établissement.

2015 a ainsi été une année bien chargée pour le musée Labenche et 2016 s'annonce prometteuse en évènements. Rendez-vous en 2017 pour un nouveau bilan!

Texte: Musée Labenche